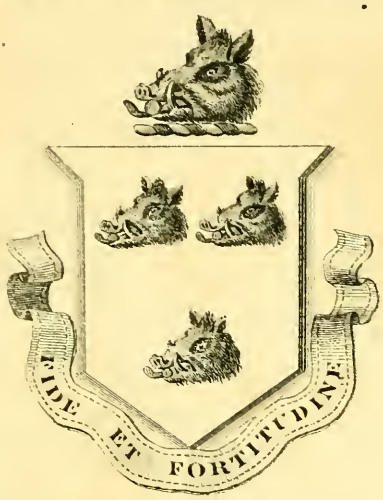
Accessions
159. 812

Shelf No.
XG.3656.19

Barton Library.

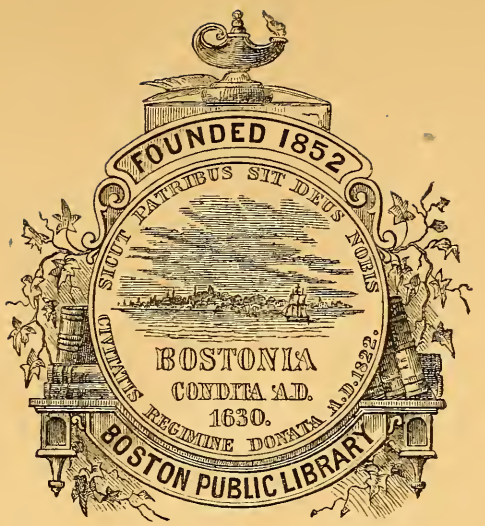


Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received 2 May, 1873.

Not to be taken from the Library.



30 a

PAMPHLETS.

French Revolution

1791

Barton Library

159.712
May. 1873

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/petitionlassem00saue

Accession No. .....

Added ..... 187 .....

Catalogued by .....

Revised by .....

Memoranda.

PÉTITION

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Par GUILLAUME-CHRISTIAN SAUER, bourgeois de Maestreck, pays de Liége.

MESSIEURS,

Je suis venu, il y a sept mois, faire hommage à la nation d'une découverte propre à convertir en une richesse réelle un métal devenu presqu'inutile. Le malheur ayant voulu que je ne rencontrasse que des obstacles, j'allois rentrer dans ma patrie, contristé de ce qu'on m'ôtoit le plaisir de servir, en quelque chose, à la restauration de l'empire françois ; mais un décret par lequel votre sagesse appelle toutes les lumières, promet accueil à tous les talens, m'a semblé une invitation à me reproduire.

J'espère, messieurs, que ce ne sera pas en vain pour la nation que j'aurai, cette fois,

1791.

dérobé des momens précieux à ma famille et à mes affaires.

La suppression de trente mille églises fait à l'état un fond de métal de cloches de 184 millions de livres pesant.

L'assemblée constituante s'étoit proposée d'en employer une portion à une basse monnoie de pièces de 12 et 24 deniers ; mais les gens de l'art ayant déclaré qu'il étoit impossible de s'en servir à cet usage, on alloit le vendre à 11 sols les deux marcs.

Dans ces circonstances, messieurs, j'eus l'honneur de faire part à M. le président de l'assmblée nationale, que j'avois un moyen sûr de rendre le métal des cloches malléable et monnoyable ; mais je n'en reçus aucune reponse. Je pris alors le parti de me transporter à Paris. J'offris 1 liv. 8 s. de la livre des cloches, dont on ne trouvoit que 11 sols. On ordonna une expérience ; j'opérai sous les yeux du comité monétaire, de celui des finances et de l'académie : mon succès ne fut pas équivoque ; on n'en garda pas moins le secret à l'assemblée nationale. Seconde expérience sous les yeux de MM. l'abbé Rochon et Tissier, membres de la commission des monnoies : succès aussi certain que

celui de la première opération. Néanmoins, profond silence de la part de ces messieurs. M. l'abbé Rochon n'a pu s'empêcher d'avouer dans le particulier, à deux personnes, que mon procédé étoit le meilleur et le plus lucratif qu'on ait vu jusqu'alors. Ainsi, messieurs, la France a été frustrée d'une basse monnoie si urgente, que je m'étois empressé de lui offrir à un rabais de 12 millions; ainsi j'ai eu le regret d'avoir infructueusement sacrifié mes veilles, mon temps et mon argent.

Depuis le décret par lequel, messieurs, vous invitez tous les savans et artistes, même étrangers, à vous communiquer leurs lumières et leurs découvertes, je me suis présenté au ministre chargé de la partie monétaire, M. Tarbé; ce ministre est convenu *de l'excellence de mon procédé; il s'est assuré du bénéfice considérable qui en résulteroit au profit du trésor national. Il auroit désiré pouvoir se livrer à son zèle pour la prospérité de la chose publique; mais un décret de la première législature lui lie les mains. Il ordonne de fabriquer les pièces d'un sol et de deux, moitié cuivre et moitié métal des cloches. Ce ministre voit claire-*

ment que refuser mon offre, c'est perdre plus de 12 *millions, et que d'ailleurs, de la fabrication à moitié, il résulte une espèce inférieure à la mienne à tous égards : toutefois la loi a parlé ; il faut obéir, jusqu'à ce qu'elle ait été réformée.*

C'est, messieurs, cette loi qui prive la nation d'un bénéfice considérable, que je vous propose de révoquer.

Il n'entre dans les pièces qui sortent de mes mains, qu'un sixième de cuivre. Elles sont d'une couleur qui rivalise avec celle de l'or : leur beauté est durable ; elle est telle au dedans qu'elle est au dehors. Leur son est argentin ; elles ont résisté, sous le balancier, aux efforts de quatre hommes. Voilà, messieurs, la monnoie que j'offre à la nation ; les échantillons que j'en remettrai à M. le président, n'atténueront pas cet éloge.

Pour fournir 40 millions de cette monnoie, je ne demande autre chose, messieurs, sinon que l'on ordonne qu'il me sera vendu et livré au lieu de la fabrication, le métal de cloches que je jugerai nécessaire, moyennant le prix de 1 liv. 8 s. la livre, que je paierai comptant, à fur et mesure des livraisons.

Je n'ai besoin que d'un emplacement convenable, soit à Paris, soit en province : c'est déjà un profit pour l'état, de n'employer pas les ustensiles de son hôtel des Monnoies. Le grand bénéfice que je lui procure est la somme annoncée de 12 millions 300 mille livres. Le tableau suivant levera tous doutes à cet égard.

J. C. SAUER.

TABLEAU comparatif des avantages pour la Nation, du procédé du sieur Sauer, pour la fabrication de la basse monnoie, sur celui décrété par l'Assemblée Nationale, le 3 août 1791.

OPÉRATION SELON LE PROCÉDÉ DÉCRÉTÉ.

Pour fabriquer les 40 millions de basse monnoie décrétés, il faut 21 millions de livres pesant de matière, attendu le déchet à la fonte, de 5 pour 100, et qui rendront net le poids de 20 millions de livres.

Aux termes du décret, cette matière doit être composée de moitié métal de cloches, et moitié en cuivre rosette; il faudra donc pour faire ces 21 millions pesant, 10 mil-

lions 500 mille livres de métal de cloches, et 10 millions 500 mille livres de cuivre.

Ce cuivre doit, au moyen du départ, être extrait du métal de cloches ; et par cette opération, le quintal de ce métal ne rendra jamais au-delà de 60 livres de cuivre rosette ductile, et propre pour cet alliage. Ainsi, pour extraire les 10 millions 500 mille livres de cuivre, il faudra au moins 17 millions 500 mille livres de métal de cloches, qui, joints aux 10 millions 500 mille livres employés en nature, formeront un total de 28 millions de livres de métal de cloches, que la nation sera obligée de fournir pour cette opération, et qui lui procureront une somme de 30 millions, déduction faite des frais de fabrication, et qui rendra, par livre, 21 s. 6 deniers.

En supposant toutefois que, dans le départ, on retire une quantité d'étain suffisante pour indemniser des frais que cette opération occasionnera.

Procédé du sieur Sauer.

Le sieur Sauer, dans la composition de sa monnoie, ne fait entrer qu'un sixième de cuivre

Les 21 millions de livres pesant de matière nécessaire pour la fabrication des 40 millions de basse monnoie décrétés, seront, suivant le procédé du sieur Sauer, composés de

17 millions 500 mille livres de métal de cloches, et de 3 millions 500 mille de cuivre rosette.

Le départ n'aura pas lieu, attendu que la nation trouvera au moins cette quantité dans le cuivre provenant des doublages des vaisseaux et des maisons religieuses supprimées.

Ces 21 millions pesant produiront également la somme de 30 millions, tous les frais de fabrication déduits ; alors la livre de matière rapportera à la nation 28 s. 6 d. $\frac{6}{7}$ mes.

Au lieu que, suivant le projet décrété, elle ne rendra que 21 5

Le bénéfice pour la nation, par livre, de . . . 7 s. $\frac{6}{7}$ mes.

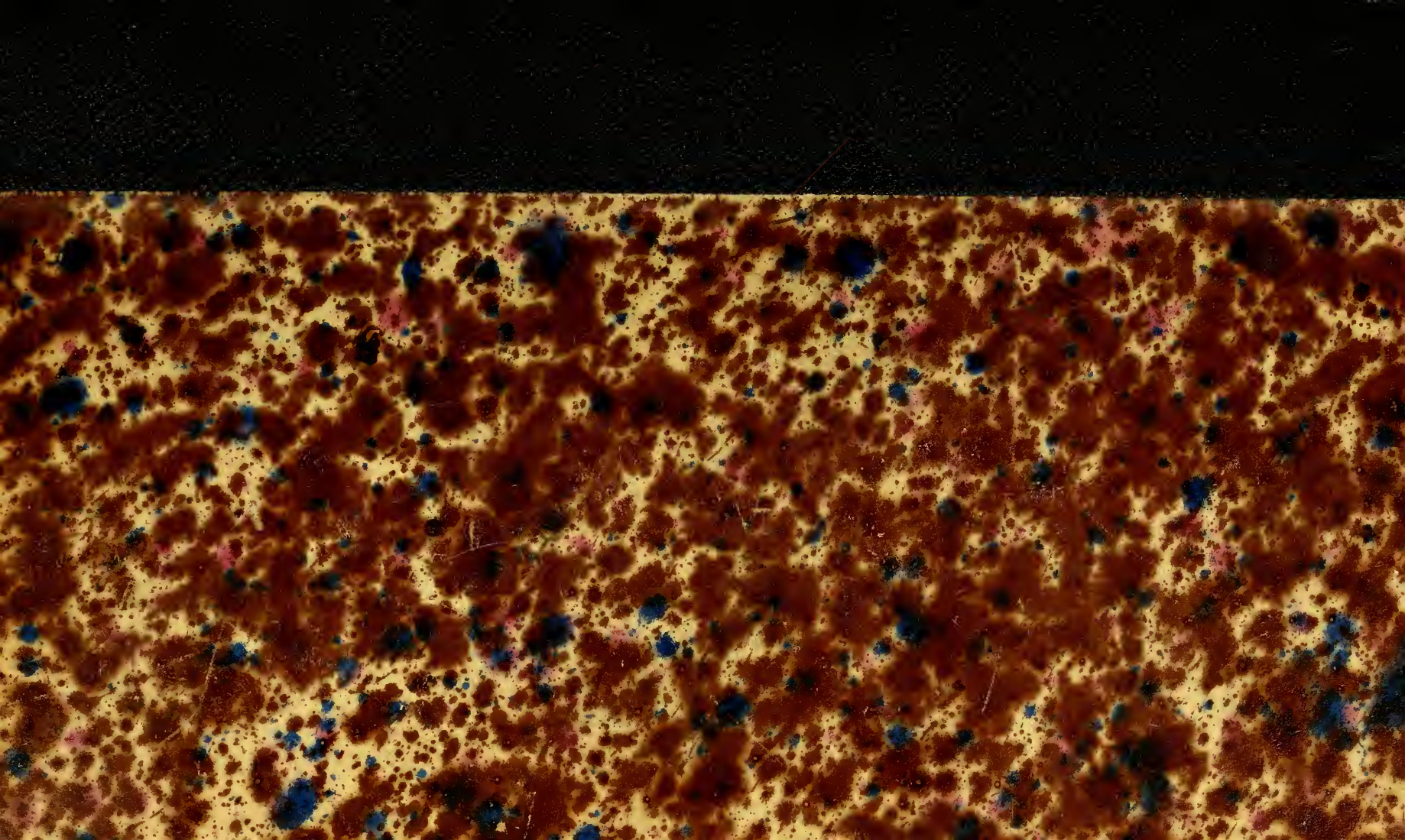
Et il resteroit à sa disposition 7 millions de livres de métal de cloches, le sieur Sauer, au moyen de son procédé, qui n'exigera point de départ, n'employant que 21 millions pesant de matière ; au lieu que, suivant le

procédé décrété, il en faut 28 millions; ces 7 millions de livres de métal, vendues à 15 s. la livre, produiront une somme de 5 millions 250 mille livres : mais en supposant que ce métal ne soit vendu que 12 sols, ces 7 millions de livres produiront toujours celle de 42,000,000 de livres.

Il résulte donc du procédé du sieur Sauer,

1°. Que le bénéfice de 7 sols $\frac{1}{2}$ mes de deniers par livre de matière, donnera, pour les 21 millions pesant, une somme de . . . . . 8,100,000 l.

2°. Que les 7 millions de livres pesant de métal, employées de moins, en supposant qu'elles ne soient vendues que 12 sols, monteront à celle de. 4,200,000

Le bénéfice pour la nation, en employant le procédé du sieur Sauer, sera de . . . 12,300,000

De l'imprimerie du Patriote François, place du Théâtre Italien.